

l'accès de ces marchés. A quel niveau le dollar devrait-il se fixer? Cela n'a vraiment pas d'importance. Je ne suis pas économiste. J'estime qu'il devrait se fixer là où il se doit de l'être, et le gouvernement ne devrait intervenir que pour assurer le bon ordre du marché et éviter que des considérations d'ordre psychologique n'affaiblissent notre dollar. Le bas niveau de notre dollar ouvre des perspectives d'emplois et favorise l'esprit d'initiative, l'esprit d'entreprise et le jeu de la concurrence.

Il existe de nombreux autres programmes gouvernementaux d'appoint, notamment le programme de développement des entreprises, la Banque fédérale de développement, et ceux qui visent à stimuler la recherche et le développement que le ministre des Finances vient d'annoncer. Il y a aussi la Société pour l'expansion des exportations. Tous ces programmes favorisent les hommes d'affaires et les entrepreneurs qui vont créer de l'emploi pour nos jeunes qui veulent se lancer dans la vie.

Au lieu de nous inquiéter de l'abomination et de la désolation que nous annoncent les députés de l'opposition, et de prêter l'oreille aux critiques malfaisantes qui font perdre aux Canadiens toute confiance en eux-mêmes et aux étrangers toute confiance en nous, nous devrions nous rappeler que le Canada est l'un des pays les plus riches et les plus forts du monde. Plus que toute chose, ce sont les propos irréfutés que nous entendons tant ici qu'à l'extérieur qui sapent notre dollar. Le temps est venu de faire preuve de sérieux. Notre ministre des Finances en a fait preuve par son attitude très équitable. Il est intéressant et charmant, et possède beaucoup de magnétisme. A l'instar de la plupart de nos compatriotes, je vois en lui un grand Canadien.

Des voix: Bravo!

M. Danson: Maintenant plus que jamais, nous devons bâtir en nous appuyant sur nos points forts. L'avenir est riche de possibilités, et nous devons les envisager avec sérénité. Nous devons fixer l'horizon, et non pas contempler nos bottes crottées par le fumier que nos honorables vis-à-vis remuent constamment.

Des voix: C'est honteux!

● (1722)

M. Danson: Nous, comme Canadiens et libéraux, pouvons donner l'enthousiasme et la détermination qu'il nous faut. Il ne faut pas se laisser influencer par les Cassandre ni par les prophètes de malheur qui ne savent pas où ils vont, qui se demandent quoi faire et se contentent de gémir.

Des voix: Bravo!

M. Danson: Nous avons besoin de politiques fiscales saines. Nous pouvons assurer notre indépendance énergétique, nous possédons une bonne base industrielle dont les assises seront renforcées, nous disposons d'une main-d'œuvre très instruite, compétente et qualifiée, et nous avons des forces novatrices que le gouvernement encourage parce que nous en avons besoin. Nous disposons d'une forte structure sociale et nous jouissons d'une liberté aussi grande que partout au monde et même plus grande que dans bien des pays. Je songe aux libertés précieuses que nous voulons préserver: la liberté de presse, de religion, d'expression, l'indépendance des tribunaux, la liberté démocratique. Personne ne doit y toucher. Que quelqu'un veuille porter atteinte à une seule et nous serions tous disposés à la défendre au prix de notre vie. Car elles nous paraissent essentielles.

Budget—M. Darling

Nous vivons dans un pays d'une beauté, d'une diversité et d'une richesse sans pareilles. Au lieu de voir les choses du mauvais côté ces temps-ci, je préfère considérer les avantages dont nous jouissons. Les hommes d'affaires et les jeunes le savent, et je pense que tous les députés de l'opposition le savent également, mais ils refusent de se rendre à l'évidence. Ils veulent tellement marquer des points politiques chaque fois qu'ils prennent la parole, chaque fois qu'ils sont devant un microphone ou une caméra, qu'ils finiront peut-être par détruire notre esprit, notre énergie et tuer l'enthousiasme que nous avons pour notre beau et grand pays.

Des voix: Bravo!

M. Stan Darling (Parry Sound-Muskoka): Monsieur l'Orateur, assurément l'optimisme et l'enthousiasme du ministre de la Défense nationale (M. Danson) donnent matière à réjouissance et je veux le féliciter de ses propos. Certes, nous sommes remplis d'optimisme et de confiance pour l'avenir du Canada. Et c'est parce que nous sommes un peuple optimiste et que nous avons tellement d'atouts que même le gouvernement actuel ne peut détruire notre pays même s'il fait de son mieux pour y parvenir depuis dix ans. Le ministre affirme que nous sommes au seuil d'une ère de prospérité sans précédent. Affirmation tout à fait véridique, car une nouvelle ère de prospérité commencera le lendemain des prochaines élections quand un nouveau gouvernement prendra le pouvoir et que l'illustre groupe d'en face se retrouvera de ce côté-ci de la Chambre.

Des voix: Bravo!

M. Darling: Je voudrais rendre un hommage particulier aux députés qui ne seront pas candidats à la prochaine élection, par exemple notre ancien chef, l'honorable député d'Halifax (M. Stanfield), l'ancien chef du NPD, le député de Nanaimo-Cowichan-Les Îles (M. Douglas) et d'autres députés éminents qui, pour différentes raisons, prennent leur retraite ou s'engagent dans une autre carrière. C'est sans doute une bonne idée, à l'heure qu'il est, de dire au-revoir à nombre d'autres députés, spécialement de l'autre côté de la Chambre, s'ils ne savent pas encore à présent qu'ils ne reviendront pas ici. Il y en a beaucoup qui sont vraiment très sympathiques mais la défaite du gouvernement Trudeau entraînera le départ d'un grand nombre de ces gentils ministériels. Par conséquent, c'est un adieu très amical que nous leur adressons à présent.

Je veux une fois de plus féliciter le ministre de la Défense nationale de doter nos forces armées de ce nouveau matériel, matériel qui est à présent commandé et qui sera bientôt livré. Ce n'est pas trop tôt car une grande partie du matériel ne tenait plus que grâce à quelques bouts de ficelle. Ainsi, il a plus de pouvoir, mais on aurait dû agir plus tôt. Je le dis en connaissance de cause ayant eu l'honneur de siéger au comité devant lequel le ministre a comparu.

J'aimerais citer d'autres chiffres, et une fois de plus je suis très heureux que le ministre soit présent. Il nous a donné un exposé brillant de ce qui nous attend, et je ne le conteste pas, mais j'aimerais que l'on inscrive au compte rendu le compte mirifique des effectifs des forces armées, qui sont à présent de l'ordre de 80,000 hommes. En 1968, lorsque le premier ministre (M. Trudeau) est arrivé au pouvoir, il y en avait 102,000 environ. Nous vivons dans des temps difficiles et étant donné le chômage actuel, il me semble que nous devrions porter cet effectif à 100,000 hommes. J'estime que nous devrions sérieu-